

15th St. Jerome Translation Contest

— 2020 EDITION —

French
Second prize



Guillaume Deneufbourg

Tina s'éclate comme jamais

Pendant cinquante ans, elle a été la « Madame 100 000 volts » du rock'n roll. Sa version de *Proud Mary* était presque trois fois plus longue que l'originale de John Fogerty. Et lui ne dansait même pas... Élevée avec Ike Turner au rang de star alors qu'elle n'avait pas trente ans, elle a fui ses violences avant quarante, s'est battue pour revenir en haut de l'affiche dans la décennie qui a suivi, puis a enchaîné les tournées dans le monde entier pendant près d'un quart de siècle. On comprendra donc qu'aujourd'hui, elle ait envie de traîner au lit.

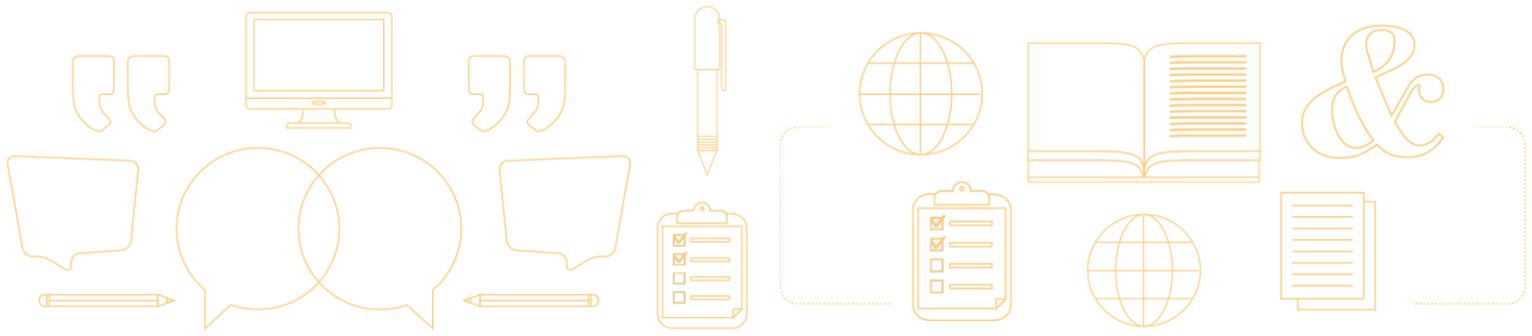
J'étais – en conséquence – arrivée à deux heures de l'après-midi. Erwin Bach, son adorable mari allemand, était venu me chercher en SUV et m'avait déposée sur le pas de la porte de sa maison, baptisée – vous n'imaginiez quand même pas que Tina Turner vivait dans une maison anonyme ? – le Château Algonquin. La demeure baigne dans une ambiance de conte de fées : lianes de lierre courant sur la façade, jardiniers manucurant les arbustes, sculpture équine à deux jambes, grandeur nature, suspendue à un plafond en dôme, portrait encadré de Tina en reine d'Égypte dominant une pièce saturée de canapés Louis XIV à dorures et, vautre sur l'un d'eux, Tina Turner elle-même.

La reine du rock'n roll a 79 ans. À la retraite depuis 10 ans, elle se prélassait dans l'oisiveté qui meuble désormais son quotidien. « Je ne chante plus. Je ne danse plus. Je ne prends même plus la peine de m'apprêter ». Même sa perruque – « qui participe pleinement du look Tina Turner » – comme elle l'avait récemment dans ses mémoires - s'est laissée aller, passant d'une configuration tirée autrefois au cordeau à une tignasse frisant aujourd'hui l'insolence. Sa voix est toujours aussi envoûtante, bien qu'elle serve désormais à d'autres fins. Elle se pare d'une rondeur toute continentale lorsqu'elle appelle son mari, mais retrouve très vite son timbre sourd et rocailleux – « tout sauf une voix de femme » – lorsqu'elle veut le taquiner.

La scène ne lui manque pas.

[...]

Sauf de temps à autre, tout de même, en voiture. La radio s'allume et, tandis que son mari fredonne dans son coin avec déférence, le titre est soumis au traitement *Tina Turner* intégral : bonds sur le siège et feulements adressés à un public désormais réduit à une seule personne. Il y a une chanson, en particulier, à laquelle elle ne résiste pas. « C'est comment déjà ? » crie-t-elle à Erwin, qui s'affaire dans la pièce voisine. « Darling ?! Il s'appelle comment déjà ? » Elle se met à chanter : « I want something just liiike this ! ».



« Coldplay ! » répond-il.

Elle répète : « Coldplay... » Puis ajoute : « Vous savez ce qui me plaît ? » Elle se pâme alors d'admiration devant le timbre contre-intuitif de Chris Martin, même s'« il n'a pas cette bonne voix *soul*, façon Motown... »

Erwin se fait de nouveau entendre : « Coldplay with the Chainsmokers ! C'est le titre ! »

« Ouais, peu impooooorte ! » On aurait dit qu'elle avait convoqué toute sa puissance vocale pour éradiquer ces *Chainsmokers*, ces « fumeurs à la chaîne », de la surface de la Terre. Elle me lance un regard plein de malice : « C'est de Coldplay ».

[...]

Le couple vit en Suisse depuis 1995. Après une vie de bâton de chaise, Tina prend goût à la rigueur helvétique. Ici, tout est parfaitement réglé. Elle ne parle pas l'allemand, ce qui, finalement, lui convient très bien : au moins, on ne s'attend pas à ce qu'elle dise grand-chose. Et si quelqu'un lance une boutade, son mari est là pour traduire.

Sa journée-type ? Elle se lève. Didier, son majordome, géant suisse au visage timide, polo pétillant boutonné jusqu'au col, lui prépare des flocons d'avoine. Puis, elle part faire du shopping.

L'Algonquin déborde d'objets merveilleux : trousseau de clés fantaisie (« J'ai toujours voulu un château, jusqu'à ce que je me rende compte à quel point ils sont grands ») ; vestiges d'une énorme améthyste éclatée, disposés avec soin au bord de la piscine enterrée (« C'était un cadeau ») ; cadres photo de sarcophages de pharaons (elle a la conviction d'avoir été reine d'Égypte dans une vie antérieure ; Didier était là, lui aussi) ; idole précolombienne maniant l'épée, achetée au moment de quitter pour de bon l'Amérique (« Je l'aimais bien, à l'époque »). Puisqu'elle peut désormais se le permettre, elle ne compte pas enfermer tous ces trésors dans un débarras : « Je veux les voir ».

**Note to the jury: I think the author made a mistake with “175% longer”. I think Amanda Hess meant “twice as long”, but got mixed up with the figures: considering “0% longer” is the same length, 100% longer is two times longer, and 175% is (almost) three times longer. So I think it should have been “175% as long as” (or 75% longer). This assumption originates from the fact I haven't been able to find on the Internet a version of Proud Mary (by Tina) which was longer than two times as long. I felt those 175% were too vague, which is why I “converted” the percentage. This is definitely a question that I would have asked to the author if this was a standard translation assignment.*